

## Décalages poétiques

Au début des années 2000, un petit groupe constitué par Sylvie, composé d'une demi-douzaine d'étudiants et d'enseignants anglicistes francophones, se réunissait environ une fois par mois pour des séminaires informels. On y discutait de questions de traductions à partir de différents types de textes rédigés en anglais, allant d'extraits de romans à des textes techniques, en passant par des poèmes et autres paroles de chansons, proposés par des membres du groupe. On s'exerçait à les traduire en français.

Le groupe se pencha un jour sur un texte écrit par John Lennon<sup>1</sup> dans un anglais peu commun.

### Neville Club

Dressed in my teenold brown sweaty I easily micked with crown at Neville Club a seemy hole. Soon all but soon people accoustic me saying such thing as

“Where the charge man?” All of a southern I notice boils and girks sitting in hubbered lumps smoking Hernia taking Odeon and going very high. Somewhere 4ft high but he had Indian Hump which he grew in his sleep. Puffing and globbering they drugged theyselves rampling or dancing with wild abdomen, stubbing in wild postumes amongst themselves.

They seemed Olivier to the world about them. One girk was revealing them all over the place to rounds of bread and applause. Shocked and mazed I pulled on my rubber stamp heady for the door.

“Do you kindly mind stop shoveing,” a brough voice said.

“Who think you are ?” I retired smiling wanly.

“I’m in charge,” said the brough but heavy voice.

“How high the moon?” cried another, and the band began to play.

A coloured man danced by eating a banana, or somebody.

I drudged over hopping to be noticed. He iced me warily saying “French or Foe”.

“Foe” I cried taking him into jeopardy.

L'expérience s'est déroulée sur plusieurs séances espacées, ce qui laissait à chacun le temps de mûrir la réflexion face aux difficultés qu'il présentait.

Elle a pris fin avec l'élaboration en commun d'une traduction en français qui laissait en suspens quelques expressions dont nous avons perçu les sous-entendus sans pouvoir les décrypter. Un éclairage fut apporté récemment, grâce à un ami anglais, qui avait vécu à Londres, adolescent, pendant les années 1960, d'où les mots en italiques dans la transcription du texte original en anglais « usuel ».

On commença par lire silencieusement le texte, chacun en ayant un exemplaire.

La première impression, générale, fut que certains mots n'avaient pas de sens dans le contexte, et que d'autres nous semblaient créés à partir de mots courants accolés, ou déformés, voire tronqués.

Sylvie proposa alors sa méthode d'approche éprouvée : la lecture du texte à haute voix et l'écoute des sonorités, du ton, des rythmes, en procédant phrase par phrase. Cela facilita notre compréhension pour la majeure partie du texte. Par exemple *sweaty* qui ressemble à *sweater* : la différence n'est que d'un son voyelle. Avec *boils and girks*, ce sont les sons-consonnes de la fin des mots qui ont été modifiés, car on peut entendre *boys and girls*. Plus audacieux est *Odeon* pour *opium*. On y décèle des jeux de mots, tels que *French or Foe*. Si la plupart des mots existent dans la langue anglaise commune, leur juxtaposition est parfois incongrue. Il pourrait s'agir d'hypallages. Dans certaines phrases la ponctuation n'est pas celle qu'on attendrait en anglais écrit usuel. Quant à la correction grammaticale, elle est parfois approximative.

---

<sup>1</sup> In *The Penguin John Lennon*, Penguin Books, Middlessex, England, 1966.

Nous étions là face à une forme singulière d'anglais imaginée par John Lennon. L'emploi de certains mots pour désigner une autre réalité (*Odeon/opium, Hump/hemp*) était peut-être le fait d'une précaution stylistique, une sorte de langage codé, sachant l'hostilité l'Establishment, qui jugeait généralement l'expression de sa créativité provocante. Il s'agissait peut-être aussi d'un idiome à la mode à l'époque parmi les personnes qu'il fréquentait, d'un argot spécifique d'une subculture urbaine pop-rock de l'époque. John Lennon créait peut-être aussi son propre *rhyming slang*.

Ces procédés nous font penser à ceux utilisés par Edward Lear dans *The Jabberwocky*, à Lewis Carroll, à James Joyce.

L'une des clefs est peut-être aussi la déformation de la perception par la consommation de certaines drogues auquel le texte fait allusion ; cela entraînerait un décalage du langage, du choix des mots et de la façon de les prononcer. On sait que certains poètes écrivent « sous influence ».

La déformation délibérée des mots serait alors un procédé suggérant une modification d'un état mental, provoqué par une cause extérieure. L'auteur a utilisé cette dimension du langage comme médium pour illustrer la scène qu'il décrit.

On se souvient aussi que les Beatles, dont la plupart des chansons ont été écrites par John Lennon, ont joué sur les sonorités des mots et accentué parfois la prononciation en usage dans les milieux populaires de la région de Liverpool.

Le remplacement de *Friend* par *French* dans *Friend or Foe*, empruntée au domaine militaire, est-il un clin d'œil ?

Neville Club a-t-il existé ? Nos recherches ne nous apportent pas de réponse.

La traduction d'un tel texte, inscrit dans une époque et une subculture particulière, nécessite une connaissance de références qui dépasse le domaine de la syntaxe, du lexique commun, et de la prosodie. Nous en reconnaissons deux : *How high the moon*, titre d'un morceau de jazz modern style à succès de Polfus Lester Les Paul et Mary Ford, composé en 1951, et *and the band begins to play*, extrait de la chanson Yellow Submarine des Beatles composée la même année.

Comment traduire les figures de style ? Peut-on utiliser le même type de décalages, jeux de mots, portant sur les mêmes éléments du texte ?

L'absence d'éléments identiques dans la langue d'arrivée augmentait l'intérêt de cet exercice.

Il nous fallait donc « décoder » le texte.

Notre formation intellectuelle nous amena spontanément à décider de réécrire d'abord le texte en un anglais plus familier, privilégiant la forme du récit, avec une ponctuation conventionnelle. Les ressemblances des sonorités nous guidaient dans le choix des mots.

Nous étions conscients du risque d'appauvrissement que ces modifications infligeaient au texte, car elles en privilégiaient le sens en le dissociant de ses sonorités visuelles. La lecture à haute voix de chaque phrase était suivie de propositions de chacun, notées par écrit. La discussion permit de rédiger ensemble un texte, lu à voix haute puis transcrit par écrit. Une étudiante anglophone, présente lors d'une des séances, apporta son aide pour la prononciation.

On aboutit ainsi au texte suivant :

Dressed in my teenold brown sweater, I easily mixed with the crowd at Neville Club, a seedy hole. Soon, all but some people accosted me, saying such things as

“Where’s the charge man?” All of a sudden, I noticed boys and girls sitting in huddled *clumps* smoking herb and taking opium and going very high. Someone *was* 4ft high but he had Indian hemp which he grew in his sleep. Puffing and *slobbering*. They dragged themselves rambling or dancing with wild *abandon*, stumbling in wild postures amongst themselves.

They seemed oblivious of the world about them. One girl was revealing *to* them all over the place *her* rounds of breasts and applause. Shocked and amazed, I pulled on my rubber stamp, heading for the door.

“Would you kindly stop shoving?”, a gruff voice said.

“Who do you think you are?”, I replied, smiling wanly.

“I’m in charge, “ said the gruff but heavy voice.

“How high is the moon?” cried another, and the band began to play.

A coloured man danced by, eating a banana, or something.

I trudged over, hoping to be noticed. He eyed me warily, saying “Friend or Foe?”

“Foe”, I cried, taking him into jeopardy.

Nous nous sommes demandé s’il serait pertinent de rédiger d’abord une traduction de ce nouveau texte, sans essayer de chercher à rendre les connotations, images, etc., qui donnent au texte de John Lennon sa dimension poético-mystérieuse.

Mais, imprégnés par l’atmosphère évoquée par la description de la scène, grâce à l’approche écoute-lecture que nous avons adoptée, nous étions parfois aidés par nos intuitions, et certaines transpositions, créations, certains jeux de mots, s’imposèrent spontanément. Ainsi, *des trucs* pour traduire *such things as* devint immédiatement *des trips*, ce mot anglais étant passé dans la langue française à l’époque pour évoquer l’expérience de la prise de drogues. De même *girks/girls* fut traduit par *quilles*, en référence à *quilles à la vanille*, expression moqueuse dont les garçons désignaient parfois les filles dans les cours de récréation à l’époque.

Nous passâmes donc instantanément à l’élaboration d’un texte en français qui associerait le récit et l’évocation de l’atmosphère étrange qui composent le texte anglais. Nous aurions ainsi réalisé une traduction-adaptation possible.

Dans ce jeu dont l’objectif premier était de réfléchir d’explorer, d’apprendre, nous décidâmes donc de nous autoriser créativité et audace, en utilisant des procédés littéraires tels que les jeux sur les sonorités et les rythmes, les images, les glissements sémantiques, jeux de mots, décalages, comme l’a fait John Lennon, aux endroits du texte où ils convenaient.

En sous-groupes de 2 ou 3 personnes, et en passant bien sûr par l’oral (propositions, écoute, mises en commun), on aboutit à 3 textes qui furent ensuite lus à haute voix, et leur confrontation produisit le texte suivant :

### Neville Club

Dans mon vieux tube marron crado je m’emmêlai facile à la faune de ce pâle trou de Neville Club. Bientôt presque toute la bombe m’accosta pour me dire des trips du genre :

« Où est le responsable ? » Soudain je remate des cartons et des quilles scellés les uns contre les autres qui fumaient de l’être, prenaient de l’eau-rhum et planaient très beau. L’un vers 4 pieds mais il avait du chanfre indien qu’il cultivait dans son soleil. Taffant et pipant ils se trainaient et divaguaient en sembles, dansaient lascifs dans des postumes sauvages.

Ils semblaient olivier le monde autour d’eux. Une quille circulait parmi eux et exhibait des tournées de seins applaudissants. Choqué et sidéré je tirai sur mon caoutchouc et m’enivrai vers la porte.

« Ca te dirait d’arrêter de pousser ? » dit une voix gourue.

« Tu te prends pour qui ? » je repiquai avec un sourire éthéré.

« Je suis le responsable », dit la voix gourue mais chargée.

« La lune est loin là haut ? » s’écria un autre, et le groupe attaqua.

Un homme de couleur dansait dans un coin, mangeant une banane, ou autre.

Je me houlai par bonds, dans l’espoir qu’on me remate. Il me glaceuilla sur ses gardes et me dit,

« Ami ou ennemi ».

« Ennemi », je criai, et je le mis en danger.

Entre plusieurs mots de même sens, nous avons privilégié celui qui se rapprochait le plus du mot anglais par sa sonorité, sa couleur, ou les images qu’il évoquait. Nous avons parfois créé un autre mot qui permettait ce rapprochement. Ainsi, *gruff* pour qualifier la voix, traduit en *bourru*, est déformé en *gourue*, qui ressemble à gourou. Nous avons à la fois le souci d’essayer de rendre la saveur du texte et la tentation d’écrire sous écoute, de manière organique, en fonction de nos premières

impressions après la lecture orale. Les notes et brouillons conservés depuis le début, nous ramenaient parfois à nos premières idées, nos choix intuitifs.

Grace aux remarques de l'ami anglais, nous pouvons améliorer la traduction de mots et expressions qui nous avaient semblé mystérieux.

Ainsi, *rubber stamp*, qui semblait avoir d'autres significations que celles que proposent les dictionnaires, peut évoquer *to pull on a rubber*, qui fait allusion à l'usage d'un préservatif, plausible dans le contexte. On pourrait donc risquer comme traduction *je mis mon petit imper*.

Le verbe *glober* est formé à partir de *gob* (*spit* en argot) et *slobber*. Mais ici nous gardons notre traduction, où l'allitération souligne le rythme.

*bread and applause* est une répétition déguisée de type *rhyming slang*, car *applause* est synonyme de *clap*, qui rime avec *pap* ou *bap*, synonymes de *breast* en argot. On invente *applaudissants*, proche de *resplendissants*.

Découvert plus tard, avec le recueil publié, où il occupe la double page qui précède celle du texte, un dessin au trait confirme l'impression de désordre et de confusion, se dégage à la première lecture du texte : on y voit les silhouettes d'un groupe de personnages nus, dans une composition qui évoque une large frise. Au centre, un couple semble esquisser un pas de rock and roll, peut-être en entendant « the band began to play ». Le mouvement est dynamique sur fond de déséquilibre. Certains personnages semblent parler ensemble ; on pense aux *conversation pieces* de Hogarth. Des corps sont déformés. Un personnage est affalé par terre, un autre rampe, tenant une bouteille à laquelle semble s'intéresser un autre personnage, au cou démesurément long. Cette exagération anatomique illustre le phénomène de déformation de la perception visuelle sous l'effet de la drogue ; mais c'est la consommation d'alcool qui est suggérée par le dessin, par la présence de 3 bouteilles et un verre. Ce décalage par rapport au texte, qui suggère quant à lui la consommation de drogues est peut-être un code, comme pour brouiller une piste, la consommation d'alcool étant à l'époque moins la cible de brimades de la part des autorités.

La phrase du texte : *Puffing... amongst themselves...*, utilisée comme légende en bas à droite du dessin, renforce l'impression de mouvements ondulants et de déséquilibre suggérée par le texte.

Comment l'auteur a-t-il conçu cet ensemble texte-image ? Le dessin est-il une illustration du texte, ou est-il commenté et/ou complété par le texte qui suit ? Son emplacement dans l'ouvrage a-t-il été dicté par des contraintes liées au format de l'édition, ou bien par la tradition des recueils de textes illustrés, livres pour enfants, ou œuvres hybrides des écrits d'artistes, ou choisi par John Lennon lui-même ? Etudiant en école d'art, il s'exprimait à la fois par le dessin et l'écriture, en dehors des conventions.

Cette découverte du dessin après la fin de l'expérience soulève des interrogations : comment aurions-nous procédé et qu'aurait été notre traduction du texte si nous avions disposé de ce document à la même époque ? L'aurions-nous traité comme une illustration, un complément visuel ? Aurions-nous été aidés, guidés dans le choix des mots, freinés par notre regard ?

Sans image complémentaire ou introductive, le lecteur ou l'auditeur d'un texte ajoute en fonction de sa singularité sa propre représentation mentale et lui associe une dimension visuelle. Ici le texte et l'image sont fournis en même temps par l'auteur/artiste et constituent un ensemble. L'angle de perception est inévitablement différent.

Des exemples d'œuvres associant texte et image existent dans l'histoire de l'art, des tableaux avec poèmes de Rossetti aux notices accompagnant les objets dans des exemples d'installations, comme *One and Three Chairs* de Joseph Kosuth. Des chercheurs les étudient.

Ces associations trouvent aujourd'hui une forme délibérée, aboutie, par le roman graphique, qui peut offrir à la pratique de la traduction des perspectives intéressantes.